

Royaumes oubliés

DE L'EMPIRE HITTITE AUX ARAMÉENS

Sous la direction de
Vincent Blanchard

LOUVRE
éditions

LIENART



Cet ouvrage accompagne l'exposition
«Royaumes oubliés.
De l'Empire hittite aux Araméens»
présentée à Paris du 2 mai au 12 août 2019



Cette exposition bénéficie du soutien du

Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre

© Musée du Louvre, Paris, 2019
<http://www.louvre.fr>

© LIENART éditions, Paris, 2019
www.lienarteditions.com

ISBN musée du Louvre : 978-2-35031-643-7
ISBN LIENART éditions : 978-2-35906-274-8

Imprimé en Union européenne
Dépôt légal : avril 2019

En première de couverture

Découverte de la grande statue funéraire
de Tell Halaf le 12 mars 1912

En quatrième de couverture

Stèle de Tarhunpiya, Karamanmaraş (Turquie)
Époque néo-hittite, vers 800-700 avant J.-C.

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, toute reproduction partielle ou totale collective de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif et excessif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits d'édition.

Le Tabal, en marge du domaine culturel néo-hittite : esquisse de son histoire et de sa production sculpturale

SANNA ARO

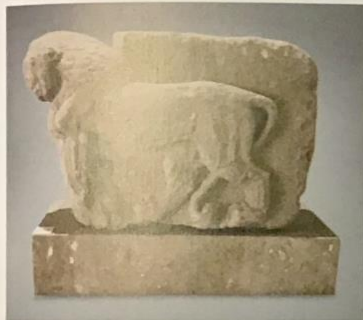


Fig. 2 | Sculpture de lion, Göllüdağ (Turquie), VII^e siècle avant J.-C. (?), calcaire, musée de Niğde

La partie sud-est du haut plateau de l'Anatolie centrale forme un paysage archéologique particulièrement complexe. Les chaînes de montagnes - les monts Taurus et Anti-Taurus - constituent une grande frontière naturelle entre cette région et, respectivement, le Sud et l'Est. Géographiquement, la région est plus ouverte et plus accessible depuis le nord et l'ouest, et l'on pourrait donc s'attendre à ce que les interactions aient été plus nombreuses avec les peuples vivant dans ces régions. Au premier et au deuxième âge du Fer (vers 1200-600 avant J.-C.), toutefois, de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques louvites et diverses sculptures monumentales montrent que cette partie du haut plateau a participé à la culture urbaine des autres cités-États néo-hittites du sud-est de l'Anatolie et du nord de la Syrie.

Dans la littérature savante, la région en question porte le nom de Tabal ; son étymologie nous est inconnue¹, mais le mot était utilisé par les Assyriens pour désigner plusieurs cités-États entre le IX^e et le VII^e siècle avant J.-C. Il comprend deux entités : le « Tabal proprement dit² » et Tuhana, ainsi que plusieurs chefferies plus petites comme Atuna, Shihuhtu, Hubishna et Istunda³. « Tabal » est utilisé comme terme général pour des raisons pratiques : nous ne savons pas comment les Grands Rois tabaliens, Tuwati et Wasusarma, désignaient leur capitale ou leur territoire, mais, dans les textes assyriens, le royaume de Tuhana est rendu sous la forme « Tuwana » dans une unique inscription hiéroglyphique locale⁴. En raison des synchronismes prosopographiques entre les textes louvites hiéroglyphiques autochtones et les sources textuelles assyriennes, on peut penser, avec un degré élevé de certitude, que les Assyriens appelaient « Tabal » la partie sud-est du haut plateau de l'Anatolie centrale. Un grand nombre de cartes et de manuels d'histoire situent le Tabal vaguement à l'ouest des monts Anti-Taurus, et il faut reconnaître que les frontières exactes sont impossibles à définir. Les traces d'inscriptions hiéroglyphiques de l'âge du Fer trouvées dans les vilayets modernes de Kayseri, Nevşehir et Niğde nous donnent un aperçu approximatif de l'extension des territoires tabaliens (voir carte p. 455).

Les premières découvertes fortuites d'inscriptions hiéroglyphiques et de sculptures dans cette région ne datent que du XIX^e siècle. Le corpus pionnier d'inscriptions hiéroglyphiques de Leopold Messerschmidt⁵ recensait déjà plusieurs monuments tabaliens, et depuis, les spécialistes estiment que la région recèle un grand potentiel. Le paysage est riche en monticules de ruines de l'âge du Fer, mais les découvertes néo-hittites n'ont pas donné lieu à un travail de terrain organisé et, sur le plan archéologique, la région est encore pratiquement inexplorée⁶. Néanmoins, les résultats des fouilles les plus récentes nous permettent d'espérer que de nouvelles découvertes seront faites à l'avenir, en particulier à Kınık Höyük, dans la région de Tuwana (fig. 1), qui promet de combler des lacunes dans nos connaissances sur le Tabal⁷. Cependant, nous devons pour cela aborder différemment les modèles théoriques : aujourd'hui, la quasi-absence de complexes architecturaux de taille monumentale, à l'exception du site probablement inachevé de Göllüdağ, au sommet d'une montagne (voir ci-dessous), nous empêche de tirer des conclusions d'une grande portée sur les structures

1 La dérivation du hurrite *tabali* (forgeron) a été proposée pour la première fois par Erich Neu (Neu 1988) ; on trouvera une autre hypothèse, mais impossible, dans D'Alfonso 2012.

2 Le terme (« Tabal propre ») a été forgé par J. David Hawkins (Hawkins 2000, p. 425).

3 *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, voir « Tabal ».

4 BOR I, voir Hawkins 2000, p. 518-521.

5 Messerschmidt 1900.

6 Parmi les éléments de recherche disponibles jusqu'en 1998, citons Aro 1998, en français dans Porsuk Zeyve Hüyük, Dominique Beyer et Françoise Laroche-

Traunecker, « Le site de Zeyve Höyük-Porsuk aux époques hittite et néo-hittite. Remarques sur la succession des systèmes défensifs », dans *Hittitology Today: Studies on Hittite and Neo-Hittite Anatolian in Honor of Emmanuel Laroche's 100th Birthday*, 5^e rencontres d'archéologie de l'IFÉA, sous la dir. d'Alice Mouton, Istanbul, Institut français d'études Anatoliennes Georges Dumézil, 2017, p. 229-244.

Parmi les travaux archéologiques plus récents : Maner 2017, et S. Yücel Senyurt, « Ovaören 2015-2016 Yılı Kazıları », *Kazı Sonuçları Toplantısı 2. Cilt*, 2017, p. 571-586.

7 D'Alfonso, Balza et Mora 2017.